

STAIMS 4 : Perspectives critiques sur l'espace et le territoire en management stratégique : les enjeux de la spatialité

Session Thématique organisée sous l'égide du Groupe Thématique de l'AIMS « Stratégies, Espaces et Territoires »

Responsables

Perret, Véronique, Université Paris-Dauphine PSL, DRM, Pr. des Universités

veronique.perret@dauphine.fr

Buléon, Pascal, Maison de la Recherche en Sciences Humaines - Université de Caen Basse-Normandie, DR CNRS

pascal.buleon@unicaen.fr

Jeanne, Ludovic, Institut du Développement Territorial – Ecole de Management de Normandie, Professeur

ljeanne@em-normandie.fr

Taskin, Laurent, Université catholique de Louvain, Louvain School of Management, Professeur

laurent.taskin@uclouvain.be

Mots-clés : Stratégie – Espace social – Territoire – Géographie sociale – Spatialité – *Critical Management Studies* (CMS) - Processus socio-spatiaux

Appel à communications

La géographie économique a depuis longtemps constituée une référence importante et féconde pour aborder certains objets centraux du management stratégique. Des districts industriels marshalliens aux clusters *portériens* pour penser les réseaux inter-organisationnels ; les régions apprenantes et milieux innovateurs comme supports de certaines théories de l'innovation, l'analyse stratégique s'est abondamment nourrie des concepts issus de l'économie et de la géographie économique que l'école française de la proximité a largement contribué à formaliser et enrichir (Zimmermann, 2008).

Cependant, malgré cette fréquentation de longue date avec certaines de ces écoles, il faut faire le constat que les travaux en management stratégique n'ont guère eu recours à la dimension spatiale pour appréhender et analyser des problématiques autres que celle de la performance économique (Lauriol, Perret et Tannery, 2008). Pourtant, au-delà des relations économiques, l'espace, et les dimensions qui peuvent s'y rattacher (mobilité, territoire, place, distance), structure, contraint et habilite les rapports sociaux dans leurs dimensions affective, sociale, et politique. En outre, loin d'être un support de l'action neutre, déterminé et immuable, l'espace est également produit et transformé par l'expérience humaine et sociale. Dans une époque contemporaine marquée par l'espace (Soja, 1989 ; Lussault, 2007), il semble particulièrement important d'appréhender cette multi-dimensionnalité de l'espace afin de mieux saisir et comprendre la complexité des processus à l'œuvre et relever les défis qui se posent à la recherche en management stratégique. Il est impératif également d'investir les dimensions spatiales des processus et objets qu'analyse communément le ma-

nagement stratégique. Deux exemples, à des niveaux d'analyse différents, peuvent venir illustrer ces enjeux.

A un premier niveau on peut interroger les processus que l'on recouvre des mots "mondialisation" ou "globalisation" et qui ont fortement activé la dimension spatiale des processus organisationnels et stratégiques liés aux activités économiques. Avec l'abolition (supposée voire fantasmée) des frontières et les difficultés d'appréhension des distances qu'elle engendre, la mondialisation étend le champ de l'action stratégique et constitue une opportunité à saisir pour un certain nombre d'acteurs. Cependant, pour d'autres, par le cortège de délocalisations et de dérégulations qui l'accompagne, elle peut également être appréhendée comme un vecteur de régression sociale. La globalisation est pareillement vécue tour à tour comme une promesse d'ouverture et de démocratisation ou comme une catastrophe par les menaces d'uniformisation culturelle ou de perte de souveraineté politique qu'elle fait peser sur nos modes d'organisations.

A un niveau intra-organisationnel, on peut faire le constat que les équipes de travail sont de plus en plus souvent géographiquement dispersées, parfois dites "virtuelles". Le management s'opère alors à distance et les espaces de travail sont souvent partagés, anonymisés et/ou "virtualisés" (voir par exemple Halford, 2005 ; Kalika et Isaac, 2008).

Ces transformations ont été abondamment étudiées dans une perspective fonctionnaliste, amenant la recherche en management à identifier les bonnes pratiques et les modalités qui soutiennent et justifient le « bon » déploiement de ces innovations : gestion du changement, management international, pilotage de la performance, gouvernance, etc... D'autres travaux cependant ont dénoncé les excès des reconfigurations de l'organisation du travail davantage virtuelle et distanciée, notamment dans les termes d'une perte de sens et d'une "disciplinarisation" croissante des travailleurs, à l'encontre des vertus annoncées : gains en pouvoir d'achat, en responsabilisation, en autonomie, voire en indépendance (voir par exemple Carter *et al.*, 2011 ; Leclercq – Vandelannoitte, Isaac et Kalika, 2014 ; Taskin et Raone, 2014).

Ces transformations impliquent et modifient les territoires, les espaces sociaux et les rapports idéels et matériels à l'espace (Veschambre, 2006 ; Ripoll et Veschambre, 2006 ; Hérin, 2013 ; Di Méo et Buléon, 2005). Afin d'être mieux appréhendées, elles nécessitent d'avoir recours à des grilles de lecture, des concepts et des outils, que la géographie sociale a mis au cœur de son agenda de recherche depuis quelques décennies maintenant. Le potentiel enrichissement d'une rencontre entre la géographie sociale et les autres sciences humaines et sociales a d'ailleurs été souligné (Ripoll, 2006 ; Warf et Arias, 2009). Dans le champ du management stratégique, l'ouvrage collectif édité par Clegg et Kornberger (2006) montrait l'intérêt d'un tel dialogue pour l'analyse organisationnelle. Dans le champ des études critiques en management on peut relever un certain nombre de travaux qui mobilisent les concepts de la géographie sociale. Par exemple les concepts d'échelle spatiale et de spatialité sont au centre de l'analyse des relations de pouvoir et des conflits dans les pratiques de travail développée par Herod, Rainnie et McGrath-Champ (2007). Elles servent également à appréhender la dynamique de transformation des logiques organisationnelles dans la recherche menée par Spicer (2006). La construction sociale de la frontière spatiale d'une organisation peut également être conçue comme un outil de gestion de la culture et de contrôle des employés (Fleming et Spicer, 2004). Plus récemment, Ropo, Sauer et Salovaara (2013), analysent le rôle performatif de l'espace dans la construction du leadership.

Dans cette lignée de recherche, le travail d'Henri Lefebvre (1974) est régulièrement mobilisé pour repenser certaines problématiques centrales du management stratégique. C'est par exemple le cas de Dale (2005) qui propose une analyse socio-matérielle des transformations des modes de contrôle organisationnel, ou de l'étude empirique de Fahy, Easterby-Smith et Lervik (2013) qui mobilise la perspective temporelle et spatiale d'Henri Lefebvre pour appréhender les processus de construction identitaire et les relations de pouvoir en jeu dans l'apprentissage organisationnel.

Le dialogue entre la géographie sociale et le management stratégique semble donc prometteur. Il permet de considérer les espaces sociaux, les stratégies spatialisées, les processus d'appropriation spatiale (Gravari-Barbas et Ripoll, 2010 ; Ripoll et Veschambre, 2006), c'est-à-dire la territorialité, comme une composante importante du comportement stratégique des organisations et de leurs parties prenantes mais aussi de l'identification au travail et de l'action collective et individuelle (Dumont, 2007). Ce dialogue est susceptible de nourrir nombre de problématiques de management stratégique, à des niveaux d'analyse variés, autour des questions de la construction spatiale du management (nouvelles formes d'organisation du travail et de rapports sociaux dans les organisations, management interculturel) et de la stratégie (chaines globales de valeur, délocalisation, restructurations et transformations organisationnelles). Les recherches en management public qui mobilisent la question du territoire ou celles dans le champ de la responsabilité sociétale de l'entreprise qui se confrontent à la question de la globalisation peuvent également trouver dans cette rencontre une manière d'enrichir leur réflexion.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que les questions stratégiques et organisationnelles, tout en ayant été au cœur de plusieurs propositions, sont restées jusqu'à aujourd'hui relativement en dehors de l'agenda de recherche en géographie sociale. A la lumière de certains travaux évoqués dans cet appel il semble pourtant que la recherche en management stratégique peut rencontrer les préoccupations des géographes et leurs besoins d'évolution théorique et empirique comme le suggèrent les questionnements qui suivent :

- En quoi les dimensions spatiales des conduites individuelles et collectives ont-elles des "effets" organisationnels ?
- En quoi la spatialité contribue-t-elle, est-elle consubstantielle à tout processus organisationnel ?
- L'espace géographique et les attributs spatiaux des processus organisationnels constituent-ils des "ressources" ?
- Une localisation est-elle une configuration de ressources pour l'entreprise ? Comment en prend-elle conscience ? En quoi cela influence-t-il ses comportements ? ;...

Ces quelques questions permettent d'envisager une rencontre de recherche prometteuse et l'objectif de cette Staims est d'appeler à des contributions permettant de nourrir et d'enrichir cette première ébauche d'un programme de recherche commun. C'est la conviction qui anime les organisateurs de cette Staims dont l'ambition est de rassembler des chercheurs dans une logique interdisciplinaire autour de l'exploration de quelques objets de recherche communs et l'approfondissement de préoccupations de recherche partagées. Il nous semble en effet qu'au-delà des objets, certaines préoccupations thématiques, méthodologiques et épistémologiques alimentent l'actualité de la réflexion dans nos disciplines respectives. Il peut être également intéressant de partager la réflexion sur la question de la pédagogie et des méthodes de formation (approches critiques, approches expérientielles, usage des « cas », etc.). Nous avons identifiés en particulier trois domaines où cette rencontre pourrait être particulièrement fructueuse :

- **L'actionnabilité des savoirs** : Nos disciplines partagent une tradition de réflexion sur la production de savoirs actionnables qui pourrait être enrichie par cette rencontre en cherchant à répondre aux questions suivantes : En quoi un savoir actionnable découle-t-il d'une meilleure compréhension des phénomènes liés aux transformations organisationnelles, stratégiques et managériales dans leurs dimensions socio-spatiales ? En quoi l'actionnabilité des savoirs produits dépend de la prise en compte des dimensions spatiales et d'une approche sociospatiale des processus organisationnels ? Est-il possible et souhaitable de se focaliser sur de tels savoirs ?
- **La performativité du management** : Thème général de la conférence de l'AIMS 2015, la performativité est au cœur de nombreuses problématiques actuelles et l'espace en est un opérateur puissant dont il convient de mieux comprendre le rôle et les modalités d'action.

Les contributions soumises à cette Staims pourront par exemple chercher à répondre aux questions suivantes : quelles sont les dimensions spatiales, spatialisantes ou dé-spatialisantes des discours sur et du management, des énoncés qui l'accompagnent ? En quoi cette performativité spatialisante ou dé-spatialisante a-t-elle des effets sur les rapports des organisations aux territoires, sur la production de sens dans le cadre professionnel ou encore sur les processus stratégiques entre entreprises mais aussi entre entreprises et territoires ?

• **Les approches critiques en sciences sociales** : La réflexion sur les apports et enjeux d'une approche critique fait l'objet de débats au sein de nos diverses communautés de recherche. Warf et Arias (2009) posent le constat que la théorie critique offre un appareillage théorique partagé aux différentes disciplines des sciences humaines et sociales et contribue ainsi grandement à la richesse du dialogue interdisciplinaire. Quelles sont les spécificités, les contraintes et les enjeux de la critique dans nos champs respectifs ? Quelles sont les convergences et divergences entre chercheurs dans leur appréciation de la dimension critique de la recherche en sciences sociales ? En quoi cet échange peut-il faire progresser chacun dans leur effort critique ?

Les questionnements que cette session thématique vise à explorer ne sont pas listés de manière exhaustive dans cet appel et toutes les propositions de communication (de nature empirique, théorique ou méthodologique) visant à explorer et enrichir un agenda de recherche croisé autour de la question de la spatialité sont les bienvenues. Cet appel est ouvert à tous les chercheurs impliqués dans les sciences sociales traitant de la spatialité : géographes, urbanistes, aménageurs, sociologues, anthropologues, ... En fonction du nombre et de la qualité des propositions reçues, les organisateurs de la Staims envisagent de coordonner la publication des meilleures contributions au thème « *Perspectives critiques sur l'espace et le territoire : les enjeux de la spatialité* » dans le cadre du numéro spécial d'une revue ou d'un ouvrage collectif.

Références

Carter, B. ; Danford, A. ; Howcroft, D. ; Richardson, H. ; Smith, A. et Taylor, P. (2011), 'All They Lack is a Chain': Lean and the New Performance Management in the British Civil Service, *New Technology, Work and Employment*, 26, 2, 83-97.

Clegg, S. et Kornberger, M. (Eds) (2006), *Space, Organizations and Management Theory*, Advances in Organization Studies, vol. 17, CBS Press.

Dale, K. (2005), Building a Social Materiality: Spatial and Embodied Politics in Organizational Control, *Organization*, 12, 5, 649-678.

Di Méo, G. (2011) « Géographie sociale : quel retour du sujet et de l'acteur ? », *Pour une géographie sociale – Regards croisés France-Italie*, PUC, 27-43.

Di Méo, G. et Buléon, P. (2005), *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Armand Colin.

Dumont, I. (2007), *Tapedul, squat, soleil – Vivre la détresse sociale dans le centre-ville, Essai de géographie sociale*, Presses Universitaires de Caen.

Fahy, K. ; Easterby-Smith, M. et Lervik, J. (2013), The power of spatial and temporal orderings in organizational learning, *Management Learning*, OnlineFirst, 21 Feb.

Fleming, P. et Spicer, A. (2004), 'You Can Checkout Anytime, but You Can Never Leave': Spatial Boundaries in a High Commitment Organization, *Human Relations*, 54, 1, 75-94.

Fournier, J.-M. (2007), Géographie sociale et territoires - De la confusion sémantique à l'utilité sociale ?, *ESO Travaux et documents*, n° 26, 29-35.

Gravari-Barbas, M. et Ripoll, F. (2010), Introduction : De l'appropriation à la valorisation, et retour, *Norois*, 2010/4.

Halford, S. (2005), Hybrid workspace: Re-spatialisations of work, management and organization, *New Technology, Work and Employment*, 20, 1, 19-33.

Hérin, R. (1999), Pour une géographie sociale critique et responsable », in : Chivallon, C. et alii, *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*, Actes des rencontres franco-britanniques de 1997, TIOE-Bordeaux et Université de Liverpool

Hérin, R. (2013), *Chemin faisant, Parcours en géographie sociale*, Caen, Presses universitaires de Caen, 369 p.

Herod, A. ; Rainnie, A. et McGrath-Champ, S. (2007), Working space: why incorporating the geographical is central to theorizing work and employment practices, *Work, Employment & Society*, 21, 2, 247-264.

Kalika, M. et Isaac H. (2008), *Management & TIC, le e-management devient management*, in Dauphine Recherches en Management, Colasse, B. et Pezet, A. (Dir), *L'Etat des entreprises 2009, La Découverte col. Repères*, 87-96.

Lauriol, J. ; Perret, V. et Tannery, F. (2008), Stratégies, espaces et territoires. Une introduction sous un prisme géographique, *Revue Française de Gestion*, 34, n°184, 91-103

Leclercq-Vandelannoitte, A. ; Isaac, H. ; Kalika, M. (2014), Mobile information systems and organisational control: beyond the panopticon metaphor ?, *European Journal of Information Systems*, advance online publication 20 May.

Lefebvre, H. (1974), *La production de l'espace*, Economica. Traduit en anglais (1991), *The Production of Space*, Oxford: Blackwell.

Lussault, M. (2007), *L'homme spatial : la construction sociale de l'espace humain*, Paris: Le Seuil.

Ripoll, F (2006), *La géographie comme science sociale, la démarche « critique » et l'épistémologie. Réflexions à partir d'une thèse sur les mouvements sociaux*, EEGS L'espace social : méthodes et outils, objets et éthique(s), Rennes, 8 pages [Disponible à :<http://eegeosociale.free.fr/IMG/pdf/RipollEthique.pdf>, consulté le 15/09/2014]

Ropo, A. ; Sauer, E. et Salovaara, P. (2013), Embodiment of leadership through material place, *Leadership*, 9, 3, 378-395.

Soja, E. (1989), *Postmodern geographies: The reassertion of space in critical social theory*, London: Verso.

Spicer, A. (2006), Beyond the Convergence–Divergence Debate : The Role of Spatial Scales in Transforming Organizational Logic, *Organization Studies*, 27, 10, 1467-1483.

Taskin, L. et Raone, J. (2014), Flexibilité et disciplinarisation : repenser le contrôle en situation de distanciation, *Economies et Sociétés, Série « Etudes critiques en management »*, KC, 3, 1, 35-69.

Veschambre, V. (2006), Penser l'espace comme dimension de la société – Pour une géographie sociale de plain-pied avec les sciences sociales, in Séchet, R. et Veschambre, V. (Dir.) *Penser et faire la géographie sociale – Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes, 211-227.

Ripoll, F. et Veschambre, V. (2006), L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale in Séchet, R. et Veschambre, V. (Dir.), *Penser et faire la géographie sociale – Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes, 295-304.

Warf, B. et Arias, S. (Eds) (2009), *The Spatial Turn. Interdisciplinary perspectives*, Routledge Studies in Human Geography.

Zimmermann, J-B. (2008), Le territoire dans l'analyse économique. Proximité géographique et proximité organisée, *Revue Française de Gestion*, 34, n°184, 105-118.